

éditorial

Toute stratégie de lutte antiparasitaire en élevage doit désormais intégrer la nécessaire prévention du risque d'apparition de résistance ...

Les maladies parasitaires sont des facteurs limitants de l'élevage des ruminants au pâturage et leur contrôle est nécessaire pour assurer une bonne rentabilité économique des élevages. Pendant des années, des antiparasitaires efficaces et innovants ont permis une gestion thérapeutique de ces affections. Mais, longtemps négligés ou occultés en France, les phénomènes de résistance aux antiparasitaires sont de mieux en mieux établis et documentés et la situation est devenue particulièrement préoccupante pour les strongyloses des petits ruminants en France.

Cependant, toutes les espèces de ruminants et toutes les familles d'antiparasitaires sont concernées, puisque cette résistance n'est qu'un processus évolutif normal par lequel ces vers s'adaptent à l'environnement baigné d'antiparasitaires que nous leur proposons, et le risque d'apparition de résistance est directement lié aux pratiques thérapeutiques, car un usage fréquent augmente la pression de sélection et permet l'émergence de populations résistantes.

La connaissance et l'usage des outils de détection de la résistance aux antiparasitaires doivent être développées pour identifier de façon précoce en élevage ces phénomènes de résistance mais, plus globalement, toute stratégie de lutte antiparasitaire en élevage doit désormais intégrer la nécessaire prévention du risque d'apparition de résistance ainsi que le rappelle désormais le code de déontologie des vétérinaires.

Alors que dans nombre d'élevages ovins ou caprins, le vétérinaire doit et devra gérer des problèmes d'inefficacité thérapeutique face à des parasites résistants à une partie des antiparasitaires disponibles, une prévention de ce risque est encore possible en élevage bovin de façon à y préserver tout notre arsenal thérapeutique.

Dans celui-ci, les lactones macrocycliques ont une place particulière. En effet, ces molécules sont remarquablement efficaces sur nombre de parasites mais surtout, ce sont de formidables outils de par leur rémanence. Celle-ci permet de gérer efficacement les risques parasitaires même lorsque le milieu est fortement contaminé, ouvrant ainsi un large champ de stratégies possibles de gestion du risque parasitaire.

Il est ainsi primordial de veiller à leur efficacité sur le long terme par un usage raisonné et responsable au côté des autres familles antiparasitaires.

Par sa place de premier conseiller de l'éleveur en matière de lutte contre les parasites, le vétérinaire est au cœur de la prévention de l'apparition de résistance.

Il a la lourde tâche d'accompagner les éleveurs dans ce changement de paradigme dans la lutte antiparasitaire. Cet objectif doit être considéré comme un des éléments contribuant à la durabilité de nos systèmes d'élevage.

Dans la continuité du précédent numéro du **NOUVEAU PRATICIEN Vétérinaire élevages et santé** (dossier **La résistance aux anthelminthiques et le contrôle des strongyloses chez les ruminants**), ce numéro se propose de faire le point sur les bases biologiques de ces approches et de présenter différentes démarches de gestion du parasitisme helminthique chez les ruminants. Leur appropriation par les vétérinaires et leur acceptation par les éleveurs sont les clefs de la lutte antiparasitaire de demain ... Bonne lecture !

cf. le dossier spécial :

La résistance aux anthelminthiques et le contrôle des strongyloses chez les ruminants :

- État des lieux de la résistance aux anthelminthiques en France chez les ovins Philippe Jacquet, coll
- Outils de dépistage des strongyloses gastro-intestinales chez les ovins Philippe Jacquet

- Emploi des traitements anthelminthiques pour la maîtrise des nématodes gastro intestinaux chez les caprins : limites, contraintes et solutions ?

Hervé Hoste, coll

- Étude de cas - Un cas d'échec de traitement anthelminthique : est-ce de la résistance ?

Jacques Devos, Carine Paraud

à suivre ... :

- La sélection génétique d'ovins résistants aux strongles gastro-intestinales en France : mythe ou réalité ? Philippe Jacquet
- Outre-mer : Gestion du parasitisme gastro-intestinal chez les petits ruminants au pâturage en zone tropicale humide (Guadeloupe) Maurice Mahieu



Alain Chauvin

LUNAM Université,
Oniris,
UMR BioEpAR,
BP 40706, F-44307
Nantes
INRA, UMR1300 BioEpAR,
F-44307 Nantes Cedex 03

1^{er} Prix éditorial
2014

disponible
sur www.neva.fr



Crédit Formation Continue :
0,05 CFC par article